

POBEGUIN (LOUIS-JOSEPH-MARIE)

Angers 1874-77

Le 25 octobre dernier, quelques Camarades, que la Société avait pu prévenir tardivement, se joignaient à la famille pour assister à la levée du corps de notre regretté ami Pobeguïn, mort à Bourg-la-Reine dans des circonstances particulièrement douloureuses.

Venu à Paris pour chercher une situation, Pobeguïn avait déployé, dans ses démarches, l'activité et la ténacité qui étaient les caractéristiques de son tempérament, dépensant sans mesure les forces qu'il puisait dans son énergie peu commune.

La fatigue qu'il ressentait aurait dû lui servir d'avertissement, mais il ne voulut pas s'arrêter avant d'avoir trouvé la solution qui devait assurer l'avenir des siens. Il venait de toucher au but lorsque la maladie l'atteignit chez le docteur et ami qui lui avait donné l'hospitalité et qui lui prodigua ses soins jusqu'au dernier moment. C'est donc loin de sa femme et de ses enfants, privé de leur affection, que Pobeguïn a fermé les yeux pour toujours, au moment où, profitant d'une expérience laborieusement acquise, il pouvait espérer se faire la situation à laquelle lui donnaient droit sa vive intelligence et son travail persévérant.

Né à Cléguerec (Morbihan), Pobeguin était le plus jeune d'une famille de quatre enfants. A la suite d'excellentes études au lycée de Pontivy, il entra à l'École d'Angers en octobre 1874, et en sortit en 1877 avec la onzième médaille.

Il débuta comme ajusteur aux ateliers de Fives-Lille et fut successivement aide-mécanicien et mécanicien chef de quart à la Compagnie transatlantique ; dessinateur chez M. Delettrez, ingénieur-construc-teur ; chef des ateliers de réparation aux papeteries du Marais et de Sainte-Marie ; directeur de fabriques de brosses et de pinceaux chez MM. Bullier et Pitet, à Saint-Brieuc, et chez M. Robert, à Montreuil ; direc-teur de la manufacture de tôlerie Maugin ; ingénieur à la Compagnie française de fournitures militaires et civiles à Paris, et enfin directeur de la manufacture d'ustensiles de ménage de MM. Labbé frères, à Saint-Florent (Cher). Au moment où la mort est venue le frapper, il était sur le point d'entrer comme direc-teur de la fabrique de charnières et de fiches, chez M. Dano, à Paris.

Esprit ingénieux et méthodique, travailleur infatigable, partout où il a passé, Pobeguin a su faire apprécier ses qualités d'inventeur et d'administrateur, et il était arrivé rapidement à occuper des situations importantes ; caractère doux et loyal, partout il a su gagner les sympathies ; cœur vaillant, il était bien le digne frère du brave maréchal des logis des chasseurs d'Afrique, membre de la mission Flatters, dont la mort tragique est encore dans la mémoire de tous.

Pobeguin laisse une veuve et trois enfants, dont deux en bas âge, et ce fut certainement le tourment de sa dernière heure, de laisser sans appui ceux qu'il chérissait et à l'avenir desquels il consacrait toute son énergie.

Le mal qui l'a emporté l'a terrassé si vite que ses nombreux amis ignoraient son état désespéré, de sorte que quelques rares Camarades seulement, douloureusement surpris d'apprendre sa mort, ont pu se rendre à Bourg-la-Reine lui rendre les derniers devoirs et joindre à la couronne de la Société leur souvenir personnel.

Après avoir accompagné sa dépouille mortelle jusqu'au fourgon qui devait ramener en Bretagne les restes de notre ami, nous avons tenu, devant le cercueil, à dire, au nom de notre grande famille, un dernier adieu au Camarade qui nous quittait, et à témoigner à sa compagne si cruellement frappée notre profonde sympathie.

Puisse ce dernier hommage rendu à la mémoire du défunt adoucir la grande douleur de sa veuve et de ses enfants!

POPINEAU
(Ang. 1875).